

Présentation de Claire Torrelles

Chère consœur,

Vous êtes jeune académicienne puisque vous nous avez rejoint le 3 juin 2016 en qualité de membre correspondant. Si j'en juge par votre parcours universitaire, vos publications, votre participation à de nombreux colloques et vos travaux de recherche, vous auriez dû être parmi nous depuis bien plus longtemps. Vous êtes d'origine gardoise pour être née à Saint-Florent-sur-Auzonnet et vos études secondaires se sont déroulées à Nîmes au lycée Feuchères puis au lycée Montaury, aujourd'hui lycée Albert Camus. A 21 ans, vous intégrez l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, ce qui vous conduit tout naturellement à l'agrégation de lettres classiques que vous obtenez en 1971. Après ce parcours universitaire brillant, vous entamez une carrière d'enseignante dans des lycées, à Béziers et à Montpellier puis à l'université Paul Valéry : un parcours on ne peut plus classique là encore, sauf que vous vous spécialisez dans l'enseignement de l'occitan, ce qui était beaucoup plus rare. Vous êtes devenue responsable du département de cette langue à la faculté des lettres de Montpellier et le recteur vous a confié une mission sur l'enseignement de l'occitan.

Lorsque vous avez été reçue dans notre compagnie par Monseigneur Bernard Fougères, vous nous avez expliqué d'où provenait votre passion pour la langue d'oc. Vous avez été initié par un professeur, Madame Andrée-Paule Lafont, agrégée de grammaire, qui enseignait le français, le latin et ce qui était plus exceptionnel à l'époque, l'occitan, et que vous avez côtoyée en 6^e et 5^e. Mais vous avez avant tout, dites-vous, eu la chance de rencontrer Robert Lafont qui était le mari d'Andrée-Paule, professeur au lycée Daudet et surtout ami de votre père. Parlant de lui, vous écriviez : « Il a été un maître pour moi comme pour d'autres personnes. Non seulement il m'a motivée pour apprendre la langue, puis pour l'enseigner, mais encore il m'a, tout au long de sa vie de chercheur et d'écrivain, associée à sa réflexion sur l'histoire de la langue, sa place dans la société, sa richesse littéraire ».

Votre passion pour l'occitan ne s'est jamais éteinte au point de devenir l'unique objet de vos recherches et vous avez su en faire bénéficier déjà à deux reprises notre compagnie. Le 19 janvier 2018, vous avez présenté une communication intitulée « Jacques Jasmin et Jean Reboul, deux 'voix d'en bas'. La rencontre poétique à Nîmes en janvier 1848 ». Vous nous avez à cette occasion présenté deux figures de la poésie ouvrière du XIX^e siècle, le coiffeur et le boulanger, tous deux pour autant académiciens dans leur région d'origine.

Le 10 mai 2019, vous nous avez fait partager votre admiration pour Max Rouquette et en particulier pour son chef d'œuvre, Vert paradis. Max Rouquette est l'écrivain occitan contemporain le plus lu. Il a traversé le XX^e siècle et milité pour la langue occitane qu'il qualifiait d'une « des plus vieilles et plus belles langues d'Europe ».

Aujourd'hui vous avez choisi d'évoquer deux personnages du XVIII^e siècle, l'un fort connu dans cette compagnie, Jean-François Séguier, l'autre, son frère, René Séguier moins célèbre. Tous deux ont illustré les voies de la découverte de la langue d'oc. Jean-François participa à la collection des manuscrits des troubadours, René qui fut prieur de Saint-Jean-de-Valériscle pendant trente ans écrivit un essai et un dictionnaire de la langue du pays qu'il entendait défendre. L'un et l'autre, à leur manière, ont concouru à la réhabilitation de la langue d'oc.

Nous vous écoutons avec attention.